



DE ROUBAIX-TOURCOING

Bureaux — LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE. — TÉLÉPHONE : 672 (POUR PARIS : 3, rue Bayard, 5)

ENTRE DEUX

Le jugement le plus sévère qui ait jamais été porté sur M. Waldeck-Rousseau le fut au banquet de Belliard, par M. Corbès, lorsqu'il vanta son prédécesseur de ce qu'il lui avait rendu possible plus encore que de ce qu'il avait fait lui-même.

Quant à son fait d'une part ce qu'a fait M. Corbès, et de l'autre ce qu'en a pensé M. Waldeck-Rousseau, on juge du désespoir qu'a dû ressentir ce dernier, s'il s'est dit de lui-même ce que M. Corbès vient d'en dire; s'il s'est dit: « Sans moi, il eût été impossible à M. Corbès de faire autant de mal. »

M. Corbès s'est en surplus, dimanche, agité à compromettre les autres. Avec son prédécesseur, auquel il fit reconnaître la responsabilité de ses actes, il s'en prit à son successeur, en couvrant de sa protection les actes de M. Rouvier. Le résumé de son discours s'éclaircit: « Sans Waldeck-Rousseau, je ne pouvais rien; sans moi, Rouvier ne peut rien. »

Les noms de Waldeck, Combes et Rouvier sont étroitement liés dans l'histoire. Waldeck précurseur, Combes exécutif et Rouvier serviteur.

Toujours M. Rouvier n'accepte pas plus de rôle qu'on lui attribue que M. Waldeck-Rousseau n'accepterait le sien s'il vivait encore.

La gloire dont se vante M. Combes d'avoir exilé des centaines d'hommes et d'années hors du territoire et fermé plus de 17000 établissements congréganistes, cette gloire, la seule qu'il ambitionne, cette gloire-là ne tente pas tout le monde.

M. Combes est même allé jusqu'à féliciter M. Waldeck-Rousseau d'avoir fait la loi de 1901 contre les nationalistes et de ne pas se désolait pas qu'il ait raison, mais M. Waldeck-Rousseau prétendait que la Haute Cour fut instituée pour punir un crime, et la loi des associations se dissimulait derrière des apparences d'équité. On voit ce qu'il en était en réalité, et M. Combes était tout prêt à marcher sur les traces de M. Waldeck-Rousseau en fabriquant le complot Tamburini qui va si misérablement échouer en police correctionnelle.

Décidément, se dira-t-il, Waldeck s'y entendait mieux que moi à faire des complots.

Faire un tribunal contre quelqu'un, faire une loi contre quelqu'un, c'est la fin de la justice.

Du reste, M. Combes a parlé ainsi que l'avait annoncé ses amis; qu'en est-il résulté?

Rien, si ce n'est qu'il apparaît clairement que M. Combes regrette toujours le pouvoir qu'il ne le reprendra jamais. Seulement il ferait bien de laisser les autres en paix s'il ne veut pas s'exposer à ce qu'il lui jettent un jour, ses fiches par la tête en l'invitant à la leur fiche.

ROME

Rome, 2 mai, 11 h. 30 matin. Les nouvelles pessimistes lancées par certains journaux on agitées concernant la santé de T. R. P. Martin ne méritent aucune confiance. Il est exact que le diagnostic pour plus tard est réservé, mais il y a aucun péril immédiat ni prochain. Le Général reprend peu à peu ses occupations, sa santé exige des ménagements, mais elle est ainsi satisfaisante. Quelques heures après, l'archevêque de Besançon a été reçu hier soir par Pia X.

Bêtes de Jeanne d'Arc

La fête nationale de Jeanne d'Arc sera célébrée solennellement à Notre-Dame de Paris, dimanche prochain, à 3 heures, sous la présidence du cardinal Richard. Les pèlerins de la théologie sera prononcé par M. l'abbé Richard, curé de Saint-Pierre de Montmartre.

A PARIS

Un milliard d'écries-t-il mille riant, moult écries, et vous n'en distiez rien! C'est une trahison. Votre silence a permis à Kervannec de prendre les devants et de poser des jalons qui seront peut-être difficiles à dépanter maintenant.

Mais, mon cher lieutenant, Kervannec n'est pas plus au courant que vous de l'état d'il et de la situation pécuniaire de cette jeune étrangère. Seulement, il a, sur nous tous, un grand avantage: c'est de parler anglais comme un insulaire de la Grande-Bretagne.

Vous avez raison et, pour commencer le feu, je cours inviter miss Jenner pour le prochain quadrille.

Le lieutenant de Candérac exprime sans doute l'impression générale en s'adressant à l'officier de la brigade de mousquetaires.

A ROUEN

Samedi soir, une conférence sera donnée par M. Jean Laroche.

Dimanche, à 9 heures, messe des sociétés participant à la fête.

À 10 heures, on déposera des couronnes au monument de la place de la Paix.

À 10 h. 1/4, hommage à Jeanne d'Arc à la plaque commémorative de son supplice place du Vieux-Marché. Lancer de pigeons.

À 10 h. 1/2, à la Tour Jeanne d'Arc, confirmation par la délégation anglaise de l'acte de réparation de la municipalité d'Harfleur de Juin 1900.

À 11 heures, au cercle des Philippiens, hommage devant la statue de l'Archange, œuvre du sculpteur de Vauréal.

À 11 h. 1/2, à la barrière de l'Étrouil de Bon-Secours, départ pour Bon-Secours.

Déjeuner de Société présidé par M. le comte de Pomeroy, député.

Entre 3 et 4 heures, réception de l'Harmonie de pensionnat Saint-Jean-Baptiste de la Salle à Bon-Secours. Hommage au monument de la vénérable Jeanne d'Arc.

GAZETTE

MAIRE LIBRE PENSEUR

On ne sait vraiment où s'arrêtera la fureur anticléricale de ces libres penseurs qui ne peuvent admettre la liberté de la pensée.

On nous signale un fait vraiment sans précédent.

A V..., se faisait l'enfèrement d'un enfant de 5 ans.

Ennemi des cortèges religieux, même pour sépulture, le maire essaya de faire enlever le cercueil, avant l'arrivée du clergé, par un simple balayeur public.

Sur la protestation indignée des parents, il dut battre en retraite, mais revint à la charge après le départ du convoi qu'il arrêta sur la route, donnant l'ordre au clergé de se retirer. Comme on ne tenait aucun compte de ses observations, il se jeta sur le cercueil et s'assit dessus!

Avec grand-peine, on parvint à l'église. Le maire attendit encore sa proie à la sortie; pour mettre fin au scandale, le curé dut se rendre incognito au cimetière pour bûcher la tombe!

LE RÉGNE DES SAUVAGES

A Saint-Laurent-la-Roche (Haut) existait une antique et vénérée statue, haute de trois mètres, érigée sur une colline d'où elle dominait le pays. Il y a un an, des forcenés l'avaient renversée; on la releva; quelque temps après, ils essayèrent de la faire sauter à la poudre, sans autre résultat que de la mutiler. Dans un nouvel accès de rage, ces jours derniers, ils introduisirent à l'intérieur une charge de poudre, et l'explosion mettait en pièces l'antique idole.

Dans le même département, à Vigeonville, une croix antique était brisée une des dernières nuits, et réparée le lendemain même; le surlendemain, on la retrouvait renversée et en morceaux.

Voici, d'après l'Éclair de Montpellier, des détails complémentaires sur le sacrifice d'Aimargues (Gard) dont nous parlions samedi:

Une statue de la Sainte Vierge, érigée il y a plus de cinquante ans par les catholiques à côté des écoles, était, il y a quelques jours, enlevée et enfermée, par ordre du maire huguenot Fontanier, dans l'école laïque. Sur le refus du maire de la leur rendre, les catholiques dressent une échelle contre l'école, renversent la statue et la portent en triomphe à travers les rues.

Mais, en arrivant place du Castellas, ils y trouvent, abattue et brisée, une croix séculaire à la destruction de laquelle les amis du maire étaient stупés pendant la manifestation des catholiques devant l'école. Ils portent cependant la statue à l'église, puis rentrent chez eux. Quelques heures après, ils apprennent avec indignation de nouveaux attentats: le bris de la porte en fer de l'église, la destruction d'une croix qui se trouvait en avant de l'église, la mutilation d'une statue de la Sainte Vierge placée dans une niche auprès du presbytère, et celle de la croix qui surmontait la porte des écoles.

Et tout cela en vingt-quatre heures! Oui, nous retournerons à la sauvagerie.

LIQUIDATEUR LIQUIDE

M. Surty était liquidateur des biens des Congrégations dans l'Ille-et-Vilaine et Maine-et-Loire.

Une large part au lieutenant de Kervannec. C'est à lui aussi qu'échut l'honneur de conduire le cortège final avec la juve fille.

Les premiers loueurs de fausse blanche à l'horizon lorsque les invités quittèrent l'hôtel de la maison. Le lieutenant Olivier de Kervannec partit l'un des derniers, et miss Eva Jenner lui donna un vigoureux shake-hand en lui disant le plus aimablement du monde:

Vous reviendrez bientôt nous voir, si je n'ai pas eu l'air d'autre professeur de français que vous.

Quant à Olivier, nature exubérante et sympathique, il éprouvait un besoin réel de mouvement et d'agitation et, ses études classiques terminées, il déclara vouloir embrasser la carrière militaire. Après quelques années de séjour à l'École polytechnique, il avait obtenu un très bon numéro et décrochait l'épaullette de lieutenant à l'âge de vingt-six ans, cinq ou six mois avant le jour où il rencontrerait Eva à l'hôtel Durosier.

M. Alain de Kervannec mourut en 1885, et son fils épousa l'année suivante la fille d'un vieil ami de son père. Miss Marie Guibéneuf, dernière descendante, avec sa sœur Madeleine, d'une famille appartenant à la bourgeoisie de la ville de Redon.

Malgré son éloignement du pays natal, le lieutenant de Kervannec entretenait des relations suivies avec sa mère et son frère, et une vieille tante de Mme de Kervannec lui avait légué un petit hôtel situé à Paris, rue de Bourgogne, tout à côté de l'église Sainte-Clothilde. La veuve du conseiller, type accompli de la femme et de la mère chrétienne, s'était mariée guère la tourbillon et la vie dorvante de Paris; mais le désir de se rapprocher la plus possible d'Olivier lui faisait valoir ses répugnances et, tous les hivers, elle venait avec ses enfants passer deux ou trois mois dans la chaïselle. Parfois

Il triompha pas dans ses opérations commerciales pour sa personne. Ses expéditions lui rapportaient plus d'avantages et de coups que de profits.

Si bien qu'il dut abandonner la carrière. Des affiches apposées sur les murs de Mayenne apprennent en effet que le 1^{er} mai devait avoir lieu la vente, par suite de saisie, des objets mobiliers appartenant à M. Surty.

Voilà le liquidateur liquide. Tout n'est pas rose dans le métier!

ENCORE L'AFFAIRE
Un homme de lettres, très patient, a occupé ses loisirs à compter le nombre de livres parus jusqu'à ce jour sur l'affaire Dreyfus.

Il n'y en a pas moins de 728. Une véritable bibliothèque! S'il fallait y ajouter les articles publiés sur le même sujet on aurait une montagne.

Cette affaire, qui a fait tant de mal à notre pays, fut du moins une bonne affaire pour les marchands de papier.

AFFAIRE VOULET-CHANOINE
En septembre 1899, le général de Gallifet faisait adresser au général Chanoine, par son chef d'état-major, la lettre suivante:

MINISTRE DE LA GUERRE 19 sept. 1899.
CABINET DU MINISTRE
Mon général,
Les rapports parvenus aux Colonies démontrent complètement votre fils de l'affaire Klobb, à laquelle il n'était pas présent.

C'est la confirmation de notre récit d'hier. Signé: Général Davignon.

VILLES ENLOUÏES
De l'Intermédiaire des chercheurs et de la ville romaine de Noviomagus, près la pointe de Grave, commune de Soulaie (Gironde), est enloui, dit-on, sous les fleurs, par un volcan sous-marin. A noter que l'ancienne Soulaie a été, elle, enterrée sous les dunes. L'église romaine fut déterrée il y a quelques années, et son clocher est utilisé comme balise pour la navigation.

Trinquetaille (Bouches-du-Rhône), qui fut de temps en temps thermes, est recouverte par les eaux du Rhône.

La Tremblade, Saint-Tréjan (Charente-Inférieure) et Zyrdcoeur (Nord) sont en partie, tout au moins, enfouies sous les dunes.

L'ALIMENTATION DES HOSPICES
On vient d'adjuger la fourniture des denrées nécessaires pour 1905 au service des hôpitaux et hospices de la Seine.

Les quantités de victuailles demandées aux soumissionnaires paraissent fantastiques. Viande (boeuf, veau, mouton): 850000 kilos; porc, 300000 kilos; volailles, 250000 kilos; légumes, 130000 kilos; oignons: 150000 kilos; navets: 100000 kilos; pommes de terre: 1200000 kilos.

Puis viennent les lentilles, les pois cassés, avec 60000 et 75000 kilos respectivement. Les haricots blancs comptent pour 56000 kilos, tandis que les rouges montent à 160000 kilos.

60000 kilos de groseille rouge aussi. Quant aux fruits secs, ce sont les figues (30000 kilos), les pruneaux (38000 kilos) et 40000 kilos de pommes.

CONTRE LA SÉPARATION

On nous signale de partout des actes variés de protestation contre la séparation. Na pouvant les suivre en détail, mentionnons l'excellente démonstration de l'A. L. P. de Figeac, et de cette démonstration d'un Conseil de fabrique:

Neos, sous-préfet, membres du Conseil de fabrique de Freauville, réunis en session de Quasimodo, en provision de l'application de l'article 4 de la loi de séparation, en discussion à la Chambre, ont tenu un rapport aux fabriciens l'obligation de transmettre des biens qui ne leur appartiennent pas, mais dont ils sont les administrateurs; protestation pour ne pas engager à exécuter la loi qu'on soumissionnaux aux lois de l'Église véritable propriétaire, et au respect du droit de propriété qui n'est peut-être pas, mais qui ne peut changer par ses lois.

On ne peut que louer hautement toute manifestation contre la séparation s'appuyant ainsi sur une base juridique et sur l'opinion.

250 personnes réunies à Villeneuve-sur-Yonne, salle des fêtes du Cercle Saint-Georges, après avoir entendu M. Sarda, député de l'A. C. F. J. F. dans son éloquent exposé du projet soumis aux membres sur la séparation de l'Église et de l'État, ont décidé d'adresser au ministre de l'Intérieur, et de donner mandat à leurs élus de transmettre leur protestation au Parlement.

LA REVOLUTION A VARSOVIE

Il faut en croire les dépêches suivantes, c'est une véritable journée de révolution que l'ancienne capitale de la Pologne a vécu hier. Il faut espérer que ces nouvelles contiennent des exagérations dans les faits et surtout dans les chiffres. En tout cas, il n'y a rien d'insidieux à dire que les agents des pays ennemis de la Russie ont dû organiser les troubles du 1^{er} mai à Varsovie, tandis que le reste de l'Europe était tranquille.

Varsovie, 1^{er} mai, 4 heures soir. — Une grave collision s'est produite aujourd'hui, à 2 heures de l'après-midi, entre les troupes et un cortège d'ouvriers, au coin des rues Zelazna et Jaroslinska.

Les ouvriers portaient des drapeaux rouges lorsqu'ils furent arrêtés au coin de ces rues, où les troupes les trouvaient étonnées en ligne.

La cavalerie exécuta une charge, et l'infanterie fit feu sur les manifestants.

Les troupes entourèrent la gare et tout le voisinage du lieu de l'explosion.

Varsovie, 1^{er} mai (soir). — Les agents de la police qui quittent Varsovie à l'heure actuelle sont des troupes de police, les troupes militaires.

Les hommes d'équipe des chemins de fer avaient cessé le travail. Des fonctionnaires ont remplacé les conducteurs ordinaires de locomotives sur les trains de voyageurs.

Suivant de nouveaux détails sur les troubles d'aujourd'hui, de grandes foules commencent à se réunir dans l'après-midi dans la rue Marchalskova où s'était produite la principale émeute au mois de janvier passé. Les cosaques chargèrent la foule donnant à droite et à gauche des coups de nagaias, et ils dispersèrent cette foule.

Dans la rue Jaroslinska, un homme a fait feu sur une patrouille de chasse à tir d'une maison, mais il ne blessa personne. A 5 heures, un moment où une patrouille d'infanterie passait au coin des rues Ziota et Soocova, un homme n'a fait feu contre une patrouille de derrière un mur. Aussitôt la patrouille a riposté et tira des coups de feu sur la foule qui passait. C'est alors que vingt personnes ont été tuées ou blessées.

Varsovie — Le palais du gouverneur le général Maximovitch.

31 personnes ont été tuées, 45 blessées ont été transportés à l'hôpital.

Un grand nombre d'autres blessés ont pu regagner leur domicile.

Varsovie, 1^{er} mai, 7 heures soir. — Une nouvelle collision s'est produite entre soldats et ouvriers, au coin des rues Ziota et Soocova, où une patrouille a fait feu contre une foule de manifestants.

Il y a eu un vingtaine de tués ou blessés. C'est à 11 heures de l'après-midi que 500 ouvriers, avec leurs familles, portant cinq drapeaux rouges et chantant des chants révolutionnaires, partirent de la place Dzikowski. Ils rencontrèrent une patrouille de la garde. La foule laisse passer les soldats, lesquels se rangèrent près des maisons. Lorsqu'ils furent arrivés au coin de la rue Marchalskova, les soldats attaquèrent la foule, et l'infanterie commença à tirer. La foule baillait et se retirait, l'infanterie continua le feu et tira 2 salves à 40 coups isolés.

Indépendamment des 31 tués et 45 blessés relevés par l'assistance médicale, la police a relevé 60 tués ou blessés. Elle a arrêté 50 personnes; elle a pris 20 drapeaux.

La ville a un aspect de mort. Les magasins sont fermés.

Dans la rencontre qui a eu lieu rue Jaroslinska, entre la foule et les troupes, la foule a ouvert le feu; elle a été dispersée par une patrouille. Un agent de police a été blessé. 5 ouvriers ont été blessés, 25 ont été tués. Plusieurs drapeaux rouges ont été enlevés.

Ce soir, une patrouille a tué un étudiant qui distribuait des prospectus dans le district de Wola.

Les 31 personnes qui ont été tuées ont été amenées à l'hôpital. Les blessés sont nombreux. Beaucoup ont été tués dans le dos. On craint que l'influenza de sang d'aujourd'hui n'aggrave la situation.

On redoute des troubles pour mercredi, 11^e anniversaire de la proclamation de la Constitution polonaise, des manifestations s'étant généralement produites à chacun de ces anniversaires.

A 7 h. 1/2 du soir, une bombe a été lancée au milieu d'une patrouille qui passait rue Marchalskova. Les troupes ont tiré trois salves.

D'après les dernières nouvelles, cette bombe a tué trois cosaques et un agent de police, près de la gare de Wiede. Deux dames qui sortaient de la gare ont été grièvement blessées.

Les cosaques et les fantassins, en ripostant, firent de nombreux tués et blessés, mais il est impossible d'en connaître le nombre.

Les troupes entourèrent la gare et tout le voisinage du lieu de l'explosion.

Varsovie, 1^{er} mai (soir). — Les agents de la police qui quittent Varsovie à l'heure actuelle sont des troupes de police, les troupes militaires.

Les hommes d'équipe des chemins de fer avaient cessé le travail. Des fonctionnaires ont remplacé les conducteurs ordinaires de locomotives sur les trains de voyageurs.

Suivant de nouveaux détails sur les troubles d'aujourd'hui, de grandes foules commencent à se réunir dans l'après-midi dans la rue Marchalskova où s'était produite la principale émeute au mois de janvier passé. Les cosaques chargèrent la foule donnant à droite et à gauche des coups de nagaias, et ils dispersèrent cette foule.

Dans la rue Jaroslinska, un homme a fait feu sur une patrouille de chasse à tir d'une maison, mais il ne blessa personne. A 5 heures, un moment où une patrouille d'infanterie passait au coin des rues Ziota et Soocova, un homme n'a fait feu contre une patrouille de derrière un mur. Aussitôt la patrouille a riposté et tira des coups de feu sur la foule qui passait. C'est alors que vingt personnes ont été tuées ou blessées.

Varsovie — Le palais du gouverneur le général Maximovitch.

31 personnes ont été tuées, 45 blessées ont été transportés à l'hôpital.

Un grand nombre d'autres blessés ont pu regagner leur domicile.

Varsovie, 1^{er} mai, 7 heures soir. — Une nouvelle collision s'est produite entre soldats et ouvriers, au coin des rues Ziota et Soocova, où une patrouille a fait feu contre une foule de manifestants.

Il y a eu un vingtaine de tués ou blessés. C'est à 11 heures de l'après-midi que 500 ouvriers, avec leurs familles, portant cinq drapeaux rouges et chantant des chants révolutionnaires, partirent de la place Dzikowski. Ils rencontrèrent une patrouille de la garde. La foule laisse passer les soldats, lesquels se rangèrent près des maisons. Lorsqu'ils furent arrivés au coin de la rue Marchalskova, les soldats attaquèrent la foule, et l'infanterie commença à tirer. La foule baillait et se retirait, l'infanterie continua le feu et tira 2 salves à 40 coups isolés.

Indépendamment des 31 tués et 45 blessés relevés par l'assistance médicale, la police a relevé 60 tués ou blessés. Elle a arrêté 50 personnes; elle a pris 20 drapeaux.

La ville a un aspect de mort. Les magasins sont fermés.

Dans la rencontre qui a eu lieu rue Jaroslinska, entre la foule et les troupes, la foule a ouvert le feu; elle a été dispersée par une patrouille. Un agent de police a été blessé. 5 ouvriers ont été blessés, 25 ont été tués. Plusieurs drapeaux rouges ont été enlevés.

Ce soir, une patrouille a tué un étudiant qui distribuait des prospectus dans le district de Wola.

Les 31 personnes qui ont été tuées ont été amenées à l'hôpital. Les blessés sont nombreux. Beaucoup ont été tués dans le dos. On craint que l'influenza de sang d'aujourd'hui n'aggrave la situation.

On redoute des troubles pour mercredi, 11^e anniversaire de la proclamation de la Constitution polonaise, des manifestations s'étant généralement produites à chacun de ces anniversaires.

A 7 h. 1/2 du soir, une bombe a été lancée au milieu d'une patrouille qui passait rue Marchalskova. Les troupes ont tiré trois salves.

D'après les dernières nouvelles, cette bombe a tué trois cosaques et un agent de police, près de la gare de Wiede. Deux dames qui sortaient de la gare ont été grièvement blessées.

Les cosaques et les fantassins, en ripostant, firent de nombreux tués et blessés, mais il est impossible d'en connaître le nombre.

— Quel enthousiasme! dit l'officier en souriant.

— Je ne dis que la vérité. Certes, Marie est une femme accomplie et Yves est un homme qui fera un excellent mari. Cependant, Madeleine l'emporte encore, elle me semble, sur et sur, pour la délicatesse de son caractère et la noblesse du cœur. Elle est digne en tout point de devenir l'épouse d'un officier français.

— Je partage absolument votre avis, mon frère, mais j'ai regrette l'abolition de M. Guibéneuf à ne pas permettre nos fiançailles avant la dix-neuvième année de Madeleine.

— Vous voulez, mon enfant? C'est un mariage de vieillards. Marie et Yves ont cheu leur mariage à cause et Madeleine elle-même n'a pu faire changer le destin de son père. C'est une course épreuve main tenant, puisque vous serez fiancés au mois de juin et mariés en septembre.

— Demeure huit à neuf mois encore à attendre, c'est long, vous en conviendrez, mon frère.

— Oh! ici, les distractions ne te manquent pas. A propos, l'es-tu bien amusé avant hier au bal Durosier?

— Enormément! Il y avait surtout un jeune Américain qui avait fait sensation. Mme de Kervannec eut une moue significative.

(A suivre.)

LUCIEN DARVILLE
(Droits de traduction et de reproduction réservés.)



LA JOURNÉE

Il y a eu ce matin un Conseil des ministres.

On a arrêté le programme définitif de la visite du roi d'Espagne.

Les Conseils généraux d'Ille-et-Vilaine, Maine-et-Loire, Mayenne et Sarthe ont été convoqués.

Le bilan du 1^{er} mai en France se borne à des manifestations et à des chômage.

Après M. Combes, M. Vallé se propose de prononcer un grand discours politique dans la Marine.

L'eroi Edouard a visité aujourd'hui les Salons.

Il se déclare très heureux à Paris, regrettant encolement de n'y point avoir de l'incognito aussi faiblement que lorsqu'il était prince de Galles.

LA GUERRE. — On est à peu près sans nouvelle du théâtre de la guerre sur terre et sur mer.

Les escadres ennemies échouent autant que possible sur les côtes de la Méditerranée.

La ville de la Belgique qui venait d'être bombardée a fait sa jonction avec l'escadre de la mer du Nord.

La presse japonaise reprend sa campagne contre le France au sujet de la neutralité.

ETRANGER. — De graves troubles ont eu lieu hier à Varsovie. On déploré des morts et des blessés.

A Saint-Petersbourg, une bombe a explosé.

Dans le reste de l'Europe, le 1^{er} mai n'a été signalé par aucune grave agitation.

M. de Biliow a fait, à propos du Maroc, des déclarations très pacifiques à un journaliste français.

PÈLERINAGE DES NOELISTES
A MONTMARTRE

Jeudi prochain, 4 mai, les lecteurs du Noël, leurs parents et leurs amis accompliront leur pèlerinage annuel au Sacré-Cœur de Montmartre. Les lecteurs de la Croix peuvent, eux aussi, se joindre à ce groupe de jeunesse du Sacré-Cœur.

La messe de communion sera célébrée à 9 heures au maître-autel de la basilique. M. Amédée Garnier tiendra les organes et accompagnera les chanteurs.

Après la messe, consécration au Sacré-Cœur et bénédiction du Saint-Sacrement.

LE « MUTUALISTE FRANÇAIS »
PARAIT LE 15 DE CHAQUE MOIS

Abonnement: un an: 1 fr., la numéros 05, 6, RUE BAYARD, PARIS

SANS BOUSSOLE

Après les figures compliquées du quadrille américain, le lieutenant initia la jeune étrangère au mouvement de la mazurka.

Eva, ayant le sentiment instinctif de la mesure, se mettait vite au courant et tout en riant à merveille suivait les prévisions de Miss Durosier.

Bientôt on remarqua, parmi les danseurs, le couple plein de grâce et de distinction, à leur son passage, des chuchotements et des sourires railleurs dissimulés derrière les épaulettes, ne produisaient. Du côté des hommes, les regards d'envie et les malignes réflexions étaient plus acérées encore que parmi ces dames.

Le lieutenant de Candérac exprimait sans doute l'impression générale en s'adressant à l'officier de la brigade de mousquetaires.

— Tenez! tenez! tenez! Miss Jenner ne va pas venir. Elle a congédié les favoris de la reine de la fête.

— Sans compter